

ETUDE ET VALORISATION DE LA CÉRAMIQUE MURALE DES ÉVANGÉLISTES

Atelier Patrimoine Culturel de l'association Résurgences

animé par : Jean-Luc Pastre

composé de : Jacqueline Bognaux

Robert Benezech

Jean Lavastre

TABLE DES MATIÈRES

1.Introduction.....	1
2.Photographie, décompte et rangement des carreaux.....	2
3.Réalisation du "puzzle" et premières constatations.....	3
4.Présentation de la céramique à la population.....	5
5.Reconstitution informatique.....	7
6.Révélation de la carte postale de Saint Alexandre.....	9
7.Observations dans l'église Saint-Alexandre.....	10
8.Restitution des visages des évangélistes.....	11
9.Simulation de la céramique à sa place d'origine.....	12
10.Biographie de Charles Lévêque.....	14
11.Œuvres de Charles Lévêque.....	15
12.Conclusion.....	17

1. Introduction

En septembre 2012, M. Yvon Comte de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) a souhaité visiter la ville de Bédarieux afin de recenser les monuments et objets susceptibles d'être classés au patrimoine.

Accompagné par MM. Robert Benezech et Jean Lavastre, il a visité l'église Saint-Alexandre et l'église Saint-Louis. C'est dans le jardin situé derrière cette église que des carreaux de céramique peinte ont été trouvés dans un appentis exposé aux quatre vents.

Ayant observé quelques carreaux qui paraissaient de bonne facture, la chance a voulu qu'ils découvrent la signature du peintre : "Ch. Lévêque" visible sur la photo ci-contre.



Figure 1: Signature

Dès le lendemain, M. Comte appelait M. Lavastre pour lui signaler que Charles Lévêque était un artiste important et qu'il fallait prendre des mesures de sauvegarde de ces carreaux.

L'objet de ce document est de décrire les travaux d'études, de recherche et de restauration menés par l'association Résurgences dans le cadre de l'atelier "Patrimoine culturel" animé par Jean-Luc Pastre. Les membres suivants ont participé à ces travaux :

- Robert Benezech,
- Jacqueline Bognaux,
- Jean Lavastre,
- Gilbert Tacussel.

Le 23 mai 2013, les résultats de ces travaux ont été présentés à la commission départementale de classement qui a décidé le jour même le classement de cette œuvre.

2. Photographie, décompte et rangement des carreaux

Dans un premier temps, on estimait disposer de 200 carreaux de dimensions 20 x 20 cm, soit 4 m². Une reconstitution en vraie grandeur était difficilement envisageable. Il a donc été décidé d'opérer par photographie. Pour cela, les carreaux ont été assemblés et photographiés par groupes de douze sur un chevalet comme on le voit sur la photo 2 ci-dessous.



Figure 2: Chevalet de prise de vue

Au total, nous avons pris 68 photographies représentant 811 carreaux. Parmi ces carreaux, un assez grand nombre sont cassés en deux ou plusieurs morceaux. Finalement, nous disposons de carreaux rangés et numérotés par douzaines et de quelques débris restants à classer comme on le voit sur les photos 3 et 4 ci-dessous. L'ensemble a été stocké dans des caissettes dans un local sécurisé.



Figure 3: Carreaux rangés par douzaines



Figure 4: Débris de carreaux

3. Réalisation du "puzzle" et premières constatations



Figure 5: Photographie d'une douzaine de carreaux

Chacune des photographies de 12 carreaux telle que ci-dessus a été imprimée sur papier photographique au format de 9 x 12 cm de façon à ce que chaque carreau fasse 3 x 3 cm.

Puis les carreaux ont été découpés et collés sur une pièce de carton fort. Nous avons ainsi obtenu un puzzle de 811 pièces rendu plus difficile que les puzzles du commerce par l'absence de modèle et le fait que les bords sont rectilignes.

Cependant, nous avons pu reconstituer assez vite les personnages représentés par la figure 6 à la page suivante. Ils sont facilement identifiables grâce à leurs symboles traditionnels (tétramorphes) ; il s'agit des quatre évangélistes, dans l'ordre de gauche à droite :

- saint Luc et le taureau,
- saint Jean et l'aigle (manquant)
- saint Matthieu et l'homme ailé,
- saint Marc et le lion.

Plus tard, nous avons complété cette reconstitution en ajoutant les soubassements et les blasons comme on le voit sur la figure 7 page suivante.



Figure 6: Première reconstitution le 24/10/2012

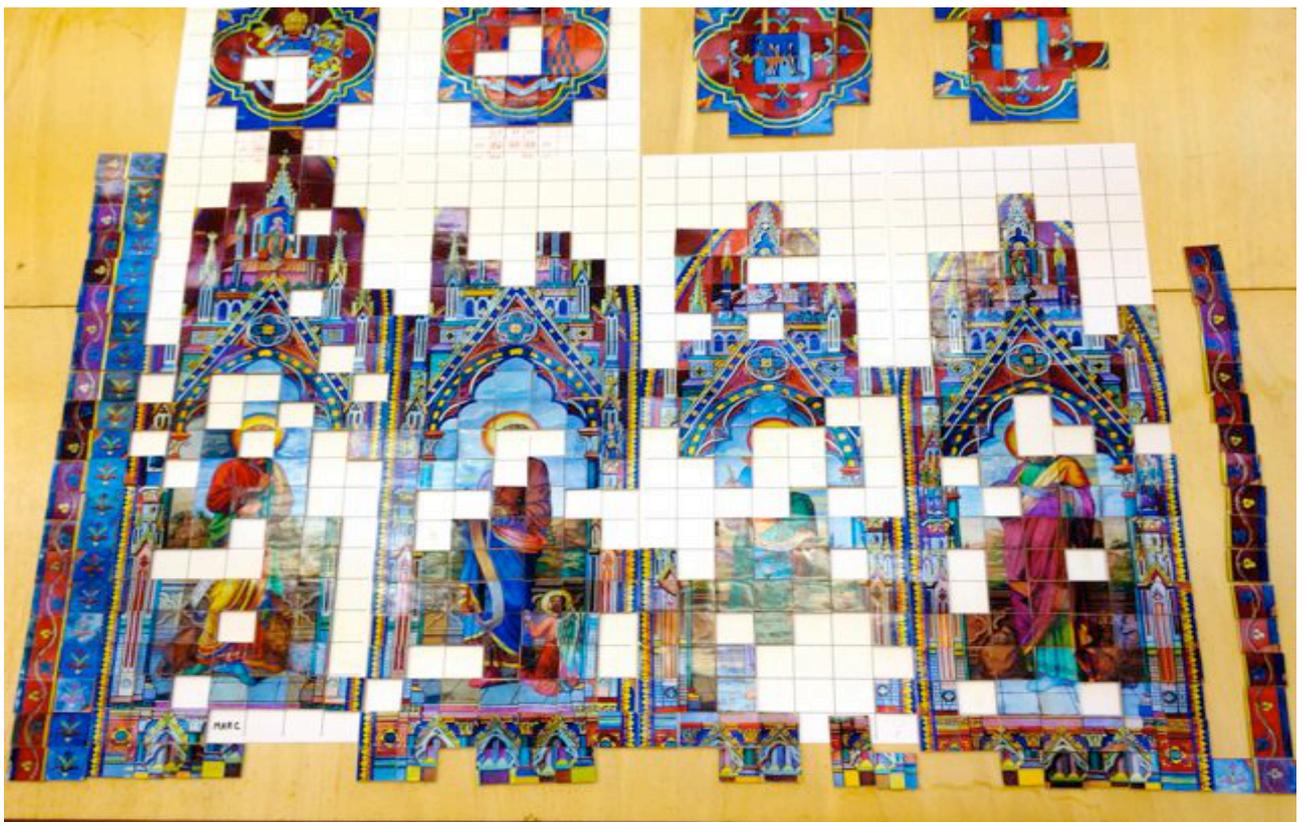


Figure 7: Deuxième reconstitution le 22/11/2012

4. Présentation de la céramique à la population

Dans le but d'obtenir des renseignements sur la céramique murale, en particulier sur son origine, nous avons organisé une présentation à la population à l'occasion du marché de Noël, le 22 décembre 2012.

À cet effet, la reconstitution était installée sur le chevalet de la figure 8, accompagnée d'un texte expliquant notre démarche.

Dans ce texte, l'accent était mis en particulier sur deux points importants : la datation de la céramique et l'identification des paysages y figurant.

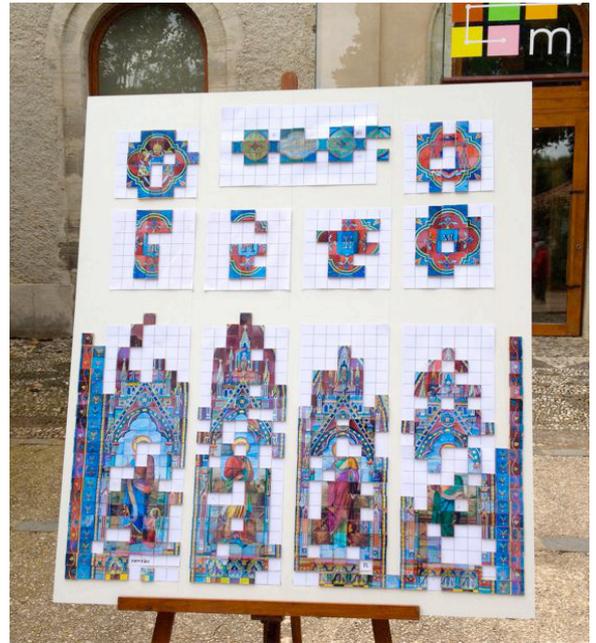


Figure 8: Chevalet

Les indices de datation sont les blasons figurés ci-dessous :



Figure 9: Blasons du pape et de l'évêque

Le blason de gauche est celui du pape Léon XIII qui régna de 1878 à 1903 et dont la devise était "Lumen in caelo". Le blason de droite est celui d'Anatole de Cabrières qui fut sacré évêque de Montpellier en 1874. Ce blason prouve que la céramique était destinée à un édifice religieux de l'Hérault.

Il est connu que Charles Lévêque peignait habituellement des paysages locaux en arrière-plan de ses vitraux ou céramiques. Ceux qui nous intéressent sont montrés par la figure 10 page suivante.



Figure 10: Paysages d'arrière-plan de la céramique murale

D'un avis général, ces dessins font penser à la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers, au château de Mercorent près de Béziers et à Saint-Guilhem-du-Désert, ce qui confirme la localisation dans l'Hérault.

Il faut signaler qu'il y a quatre autres blasons portant des monogrammes représentés sur la figure 11. Pour le moment, nous n'avons pas d'interprétation certaine de ces chiffres.

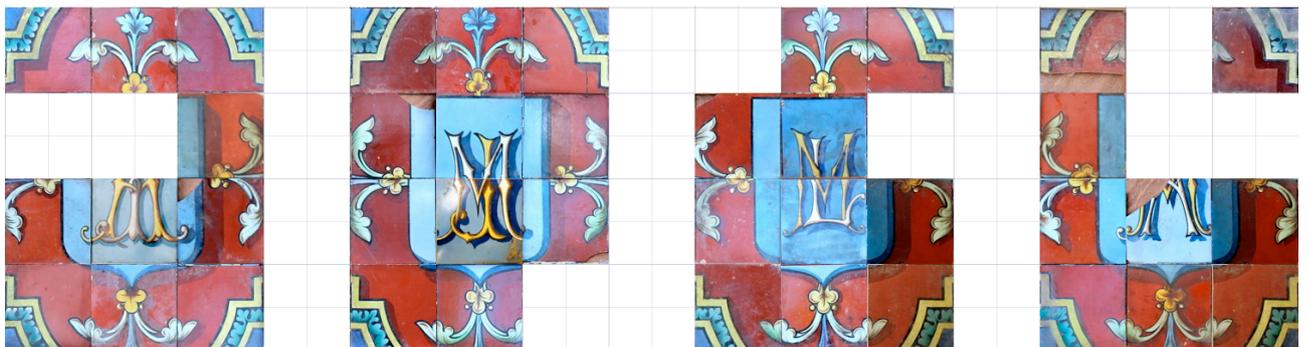


Figure 11: Blasons à monogrammes

5. Reconstitution informatique

Au cours des manipulations, nous avons remarqué des numéros crayonnés au dos des carreaux. Nous avons donc relevé ces numéros et étudié leur correspondance avec la reconstitution déjà réalisée. Nous avons constaté les points suivants :

- chaque évangéliste a sa propre numérotation,
- les numéros sont croissants de gauche à droite et de bas en haut,
- la numérotation commence à 5 pour Marc et Matthieu et à 6 pour Luc et Jean,
- d'une ligne à la ligne au dessus, les numéros augmentent de 15 pour Marc et Matthieu et de 17 pour Luc et Jean,
- les blasons sont numérotés de la même manière, avec une incrémentation de 15 pour le blason du pape et probablement de l'évêque et de 17 pour les autres blasons.
- le blason de l'évêque n'est pas numéroté.

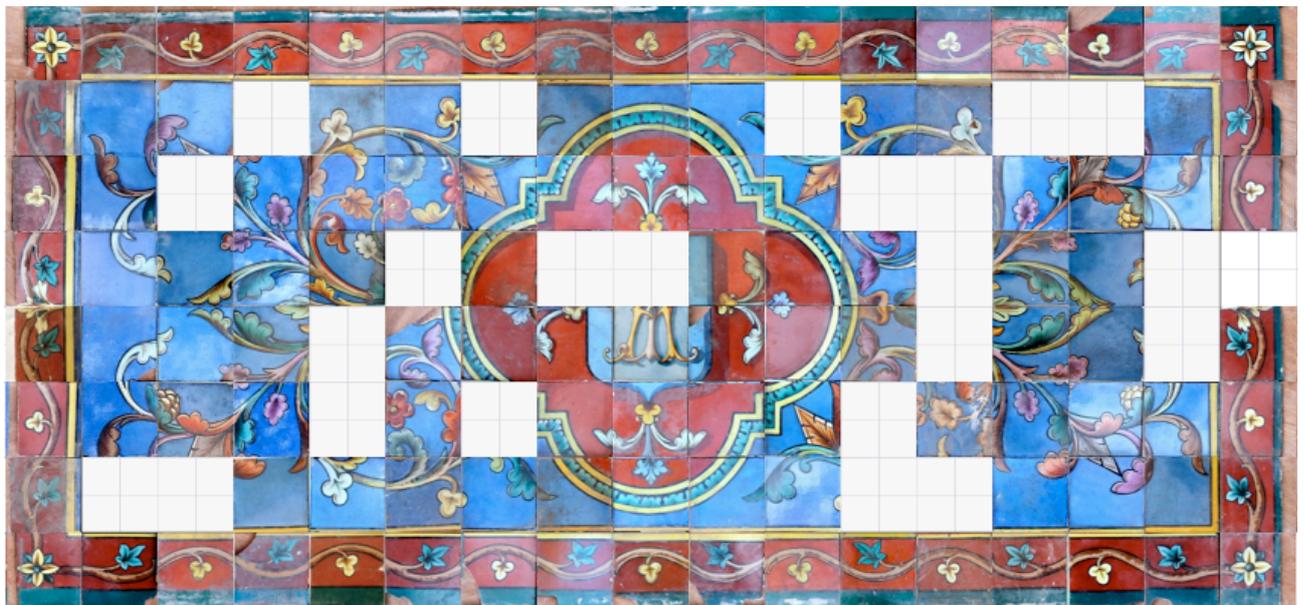


Figure 12: Un des cartouches partiellement reconstitué

Cette numérotation nous a permis de rectifier certaines erreurs et surtout de reconstituer les cartouches dans lesquels s'insèrent les blasons comme figuré ci-dessous.

Au total, nous avons deux cartouches de largeur 15 carreaux (3,00 m) et quatre cartouches de largeur 17 carreaux (3,40 m). Ces largeurs correspondent aux incrémentations de ligne à ligne cités précédemment pour les évangélistes. Cette correspondance laisse supposer que chaque évangéliste était accompagné d'un cartouche de 15 carreaux pour Marc et Matthieu et de 17 carreaux pour Luc et Jean.

6. Révélation de la carte postale de Saint Alexandre

Au mois de mars 2013, M. René C. nous a confié une carte postale ancienne représentant le chœur de l'église Saint Alexandre, comme on peut le voir figure 15 ci-dessous.



Figure 15: Carte postale représentant le chœur de l'église Saint-Alexandre

Bien que la photographie soit assez sombre, on distingue nettement des éléments de la céramique sur les murs du fond.

Derrière les deux grands candélabres, il y a deux cartouches semblables à celui de la figure 12 surmontés de carreaux décoratifs comme celui de la figure 16 ci-contre.

Au centre figurent d'autres carreaux décoratifs dont nous n'avons aucun exemplaire.

Il faut noter qu'aucune indication d'éditeur ou de photographe ne figure au verso de la carte ; seules sont tracées les lignes de séparation pour la correspondance et l'adresse. Ce n'est qu'en 1903 que l'administration des Postes a autorisé la correspondance au verso avec l'adresse. La carte postale est donc postérieure à cette date.



*Figure 16:
Carreau décoratif*

7. Observations dans l'église Saint-Alexandre

Afin de confirmer l'indication donnée par la carte postale, nous avons effectué des observations et des mesures dans l'église Saint-Alexandre.

La voûte du chœur est supportée par 8 colonnes à demi encastrées dans les murs et délimitant sept travées de forme ogivales hautes d'environ 6 mètres. La figure 17 ci-dessous montre en blanc les deux travées latérales de la partie droite du chœur.



Figure 17: s latérales du chœur

La largeur de la travée gauche est d'environ 3,40 m tandis que celle de la travée droite est de 3 m, ce qui correspond aux largeurs notées précédemment pour les cartouches et les évangélistes.

8. Restitution des visages des évangélistes

Lors des premières reconstitutions, nous avons remarqué l'absence des visages des évangélistes. Nous avons appris que ces carreaux avaient été prêtés il y a plusieurs années et n'avaient jamais été restitués.

Ayant fait savoir par différents canaux que nous recherchions ces carreaux, nous avons eu la bonne surprise de retrouver 13 d'entre eux le 6 juin dernier. Ces carreaux sont représentés sur la figure ci-dessous. Il s'agit dans l'ordre des visages de Matthieu, de Luc et de Jean ainsi que l'aigle de Jean. Seul le visage de Marc n'a pas été restitué.

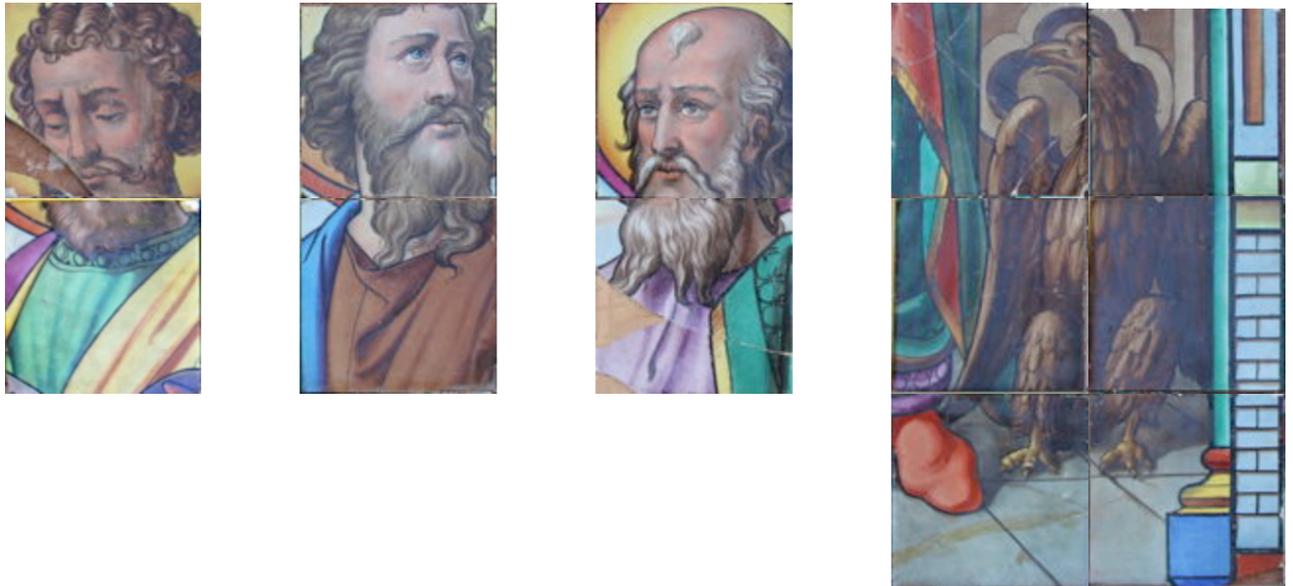


Figure 18: Carreaux restitués le 6 juin 2013

Cette restitution est très encourageante pour la suite de la restauration et nous espérons retrouver un jour le visage de Marc.

9. Simulation de la céramique à sa place d'origine

La figure ci-dessous montre la disposition probable de la céramique à sa place d'origine. La distorsion de la photographie des murs ne permet pas une coïncidence parfaite, mais l'adaptation est confirmée.



Figure 19: Simulation de la céramique à sa place d'origine

On voit sur cette simulation qu'un nombre important de carreaux, représentés en grisé, sont manquants. Il est intéressant de noter que certains de ces carreaux ont été utilisés comme pavage dans la chapelle de la Vierge d'une part et dans le baptistère d'autre part, comme on peut le voir sur les figures 19 et 20 en page suivante.



Figure 20: Pavage de la chapelle



Figure 21: Pavage du baptistère

L'utilisation de ces carreaux confirme l'origine de la céramique.

Au cours de nos premières constatations, un nouvel élément est venu confirmer cette hypothèse : les quatre vitraux de l'église se révèlent être l'œuvre du même artiste. En particulier, le vitrail de la chapelle de la Vierge est signé Charles Lévêque et daté de 1880. Ce vitrail est représenté par la figure 22 ci-dessous.



Figure 22: Vitrail latéral



Figure 23: Détail du vitrail latéral

Sur le détail de la figure 22, on peut reconnaître la ville de Bédarieux vue de la rive droite de l'Orb.

Notons pour terminer ce chapitre que la surface totale de la céramique murale est estimée à 120 m².

10. Biographie de Charles Lévêque

Les recherches classiques sur internet ne donnent que fort peu de renseignements sur la vie de Charles Lévêque, si ce n'est les nombreux vitraux qu'il a réalisés et sur lesquels nous reviendrons plus tard.

Par contre, nous avons trouvé plusieurs documents intéressants dans les archives de l'Oise accessibles par internet, en particulier les actes d'état civil et les registres de recensement de Beauvais. Voici ce que nous avons pu reconstituer de sa vie.

Charles Isidore Lévêque est né à Paris dans le septième arrondissement le 30 mai 1821. Son père, également prénommé Charles Isidore, était mécanicien. Sa mère, Olive Adélaïde Hubert, était couturière et habitait l'actuel passage Saint-Pierre-Amelot à Paris.

Le 27 septembre 1842, Charles Isidore épouse Marie Florentine Miller, "demoiselle de magasin" à Beauvais ; il est alors domicilié chez son père, rue Saint Jean à Beauvais et travaille comme ouvrier chaudronnier et mécanicien.

En 1843, ils ont un fils qui décède malheureusement quelques jours après chez sa nourrice ; ils n'auront pas d'autre enfant. Le couple est recensé en 1846 et en 1851 rue du Chariot d'Or à Beauvais, lui déclarant le métier de ferblantier. Marie Florentine Miller décède le 15 décembre 1855.

Au recensement de 1856, Charles Lévêque habite 10 rue du Chariot d'Or avec sa deuxième épouse, Stéphanie Petit avec laquelle il aura deux fils, Léon Charles Stéphane en 1859 et Charles Eugène en 1865. Le 23 juin 1857, il dépose un brevet d'invention pour un volet mécanique articulé.

En 1860, Charles Lévêque participe à une exposition artistique et archéologique organisée par la Société de Antiquaires de Picardie où il obtient une médaille d'argent pour sa restauration des verrières de l'église de Chevrières dans l'Oise.

En 1866, il est domicilié 28 route de Pontoise où il a probablement dû déménager par manque de place. À partir de 1876, il se déclare entrepreneur de carreaux peints. Le couple vit avec ses deux fils et une domestique cuisinière.

Le 30 juin 1869, il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur au titre de peintre verrier et membre du Conseil Municipal de Beauvais. Il décède à Romainville le 4 mars 1889.

Il faut noter la brièveté de son activité de peintre verrier, quinze à vingt ans, eu égard au nombre et à la qualité des œuvres réalisées, comme nous le verrons au prochain paragraphe.

11. Œuvres de Charles Lévêque

Charles Lévêque a réalisé un grand nombre de vitraux pour des églises françaises, mais également en Belgique et en Allemagne. La carte représentée ci-dessous montre la localisation de ces vitraux. On dénombre 36 églises chacune recevant plusieurs vitraux et cette liste n'est pas exhaustive. Une grande partie se trouvent dans l'Oise et la région parisienne.

Les lieux représentés en vert clair correspondent à des vitraux classés au patrimoine, dans la base Palissy. Dans l'Hérault, nous avons l'église Saint Aphrodise à Béziers et les églises de Clairac et de Bédarieux.

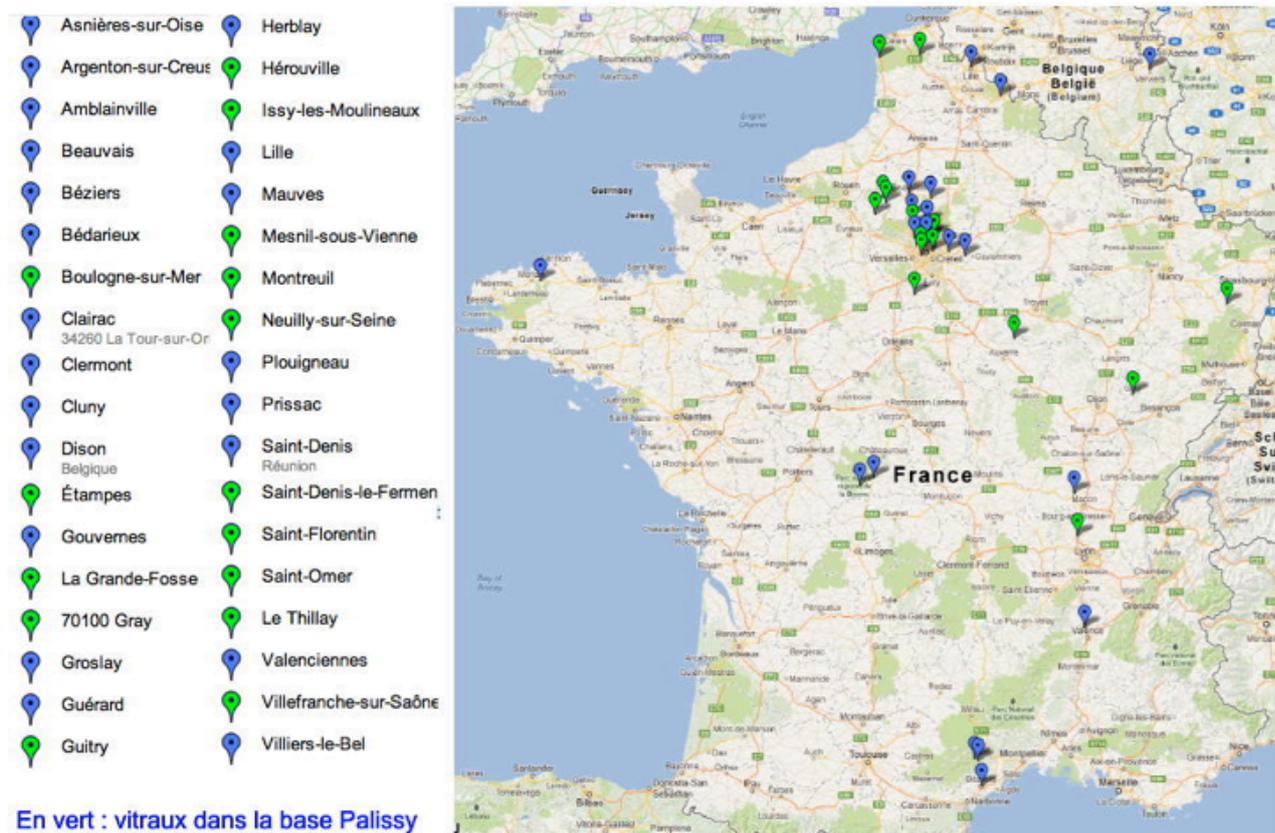


Figure 24: Localisation des vitraux réalisés par Charles Lévêque

Le nombre de céramiques murales est nettement moins important et aucune n'a les dimensions de celle de Bédarieux. Nous pouvons citer :

- deux panneaux dans l'église Saint-Martin d'Amblainville, l'un représentant sainte Elisabeth de Hongrie, l'autre la Présentation de la Vierge au Temple.
- un décor dans l'église de la Basse-œuvre à Beauvais, daté de 1883,
- un chemin de croix à Laversines dans l'Oise,
- un chemin de croix à Mauves dans l'Ardèche.

Ces céramiques sont représentées ci-dessous sauf la dernière dont nous n'avons pas pu obtenir la photographie.



Figure 26: Sainte Elisabeth de Hongrie



Figure 25: Présentation de la Vierge



Figure 27: Eglise de la Basse-œuvre



Figure 28: Chemin de croix

12. Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons dire que Bédarieux possède avec cette céramique murale une œuvre remarquable par sa surface et sa qualité artistique, réalisée par un artiste majeur du XIX^e siècle. Malheureusement, cette œuvre a été très malmenée par son démontage, un stockage inapproprié et un pillage important.

La première étape de la réhabilitation consistera à nettoyer les carreaux et à les débarrasser du ciment de collage d'origine. Il faudra également recoller les fragments des carreaux cassés.

La deuxième étape consistera à reconstituer les carreaux manquants. On déplore certes l'absence d'un grand nombre d'entre eux, mais la plupart sont des carreaux de remplissage aux motifs identiques et facilement reproductibles. Beaucoup des carreaux manquants dans la représentation des évangélistes et dans les cartouches peuvent être redessinés en prenant comme modèle des carreaux symétriques ou de dessin semblables. Seule une petite proportion reste à dessiner ex nihilo, mais en continuité avec les carreaux environnants. Bien entendu, cette restauration sera menée sous la conduite et l'expertise de la DRAC.

Enfin, la troisième étape devrait être la pose de la céramique à son emplacement d'origine. Cette opération ne pourra se faire qu'avec un consensus entre la municipalité de Bédarieux, propriétaire de l'œuvre, les instances religieuses et la communauté catholique. Nous espérons qu'un accord pourra être trouvé dans l'intérêt de tous.